

# Le bol brisé de Shambhala et Kintsugi, art des précieuses cicatrices

Quand un bol ou un vase précieux se brise en morceaux, nous pensons que c'est fini et nous le jetons.

Il existe une pratique japonaise qui met en évidence et transcende les cassures, ajoutant ainsi de la valeur à l'objet brisé. Cela s'appelle kintsugi (金継ぎ), c'est-à-dire *or* («kin») et *réparateur* («tsugi»).

Cet art traditionnel japonais utilise un métal précieux - de l'or liquide, de l'argent liquide ou de la laque saupoudré d'or poudré - pour réassembler les pièces d'un objet de poterie brisé tout en transformant les cassures.



*"Quand quelque chose a souffert et a une histoire, il devient plus beau." (B.Bloom, Kintsugi Art)*

## Les cicatrices deviennent ce qui doit être montré

Avec cette technique, il est possible de créer une nouvelle œuvre d'art, avec sa propre histoire et sa beauté, en raison des fissures uniques formées lors de la rupture de l'objet, comme s'il s'agissait de plaies qui laissaient des marques différentes sur chacun de nous.

# Que de beaux messages transmet la technique kintsugi !

Lorsqu'une chose se brise, cela ne signifie pas qu'elle n'est plus utile. Ses cassures peuvent devenir précieuses.

"Réparer les choses de manière à obtenir des objets plus précieux. C'est l'essence de la résilience. Chercher un moyen de faire face aux événements traumatiques de manière positive, apprendre des expériences négatives, en tirer le meilleur et se convaincre que les expériences rendent chaque personne unique, précieuse. "

*(Stefano Carnazzi)*

Kintsugi repose sur l'idée de force et de beauté dans l'imperfection.

Cette forme d'art est perçue par beaucoup comme une métaphore de la fracture et de la guérison - le fait d'embrasser ses traumatismes et ses imperfections peut créer quelque chose d'unique, de beau et de fort.

Dans kintsugi, les fissures sur un vase ne sont pas cachées et sont plutôt valorisées dans le cadre du design, rappelant que le «mauvais» existera toujours; c'est une partie normale de la vie. Mais nous avons le pouvoir de créer quelque chose d'encore plus beau.

Kintsugi rend les objets cassés plus forts qu'avant. Il recentre notre attention sur ce que l'objet «aurait dû être» (c'est-à-dire intact) pour créer quelque chose de beau et de fort avec ce que nous avons.

Et bien sûr, c'est un rappel que si vous cassez quelque chose, ce n'est pas la fin du monde.

C'est un cérémonial lent et méticuleux de patience et de concentration: pas à pas, jour après jour, mois après mois, l'objet brisé est nettoyé, soigné, guéri, sublimé.

En tant que philosophie, kintsugi traite le bris et la réparation comme faisant partie de l'histoire importante d'un objet plutôt que chose à camoufler. Il ne se concentre pas sur le remplacement, mais sur l'égard, le respect et la reconstruction.

# Shambhala

Kintsugi semble être une bonne pratique pour envisager l'avenir de Shambhala.

La *structure* de Shambhala est le bol lui-même, le contenant ("container"). Le *conteneur* est cassable et pourrait être traité comme indiqué ci-dessus.

Les *enseignements* Shambhala sont le *contenu* du bol. Les enseignements Shambhala sont incassables. Ils sont la transmission d'une lignée commençant au Bouddha lui-même, à travers la lignée Shambhala. L'avenir des enseignements doit donc être traité par la lignée.

Cela dépasse nos compétences.

Être enseignant et être leader sont deux différentes fonctions.

Pour comprendre la situation, nous devons relire la lettre de *Black Ashe*. Le Vidyadhara y parle de l'âge sombre qui se lève dans notre monde, probablement conscient que ces temps difficiles seront aussi des temps si sombres pour la Sangha Shambhala elle-même...

Nous pouvons ainsi lire la lettre de Black Ashe avec ce nouveau point de vue de l'âge des ténèbres de Shambhala, et beaucoup de choses deviennent tout à coup évidentes. Nous avons là quelques indices pour la question suivante:

"Qu'allons-nous faire maintenant?"

"A cette époque de grande confusion" dans Shambhala, "quand la peur et le doute se sont produits", certaines personnes oublient leur confiance intérieure, oublient leur bonté fondamentale, en elles-mêmes, chez les autres, dans la société.

Shambhala est en difficulté, dans la confusion. Beaucoup de souffrance a surgi, beaucoup de querelles ont eu lieu entre les sanghas. Nous devons résoudre ces

problèmes, ces énormes difficultés. Soutenir et soigner les victimes, prévenir de telles discordances.

Mais ce n'est pas la fin du monde. C'est la fin d'un monde, un monde de conte de fées que nous avons imaginé dans nos têtes, un monde où tout le monde est beau, tout le monde est gentil. La fin d'un rêve Nous sommes de retour à la réalité. Ici et maintenant.

La plupart d'entre nous sommes engagés dans une société éveillée. Bien. Mais pensions-nous vraiment que ce serait facile, confortable et sans douleur?

Nous nous appelons nous-mêmes des " guerrier(e)s ". C'est une guerre! Avec des souffrances, des larmes et du sang, avec des amis déchirés, avec des héros et des "multitudes de lâches". Bien sûr, c'est une allégorie et nous ne coupons pas les gorges. Mais si la bataille est à un autre niveau, les obstacles sont similaires. Ce n'est pas un jeu. En fait, encore une fois, nous sommes dans le monde réel.

Je répète donc la question:

## **" Donc, qu'allons-nous faire, ici et maintenant?"**

Voulons-nous faire partie du problème ou d'une partie de la solution?

Nous sommes des guerrier(e)s, pas des juges. En tant que guerrier(e)s, nous savons que le lâche d'hier peut être un héros demain. Nous ne pouvons pas juger qui que ce soit qui a chuté, car nous nous avons probablement chu nous-mêmes par le passé, dans d'autres circonstances, d'une autre manière, nous ne sommes pas parfaits. Les êtres humains sont des êtres humains, enseignants ou non.

De plus, en tant que guerrier(e)s, nous ne sommes pas seuls. Nous sommes connectés. Et nous devons être plus connectés les uns aux autres, plus attachés

à la Société éveillée, engagés à créer un monde, un monde Shambhala pour commencer, où de tels problèmes ne se produiraient pas. Restant dans la vision des Quatre dignités, capables de voler comme le Garuda, non dépendants de ce qui se passe sur la Terre, sans être déconnectés, capables de voir les choses de haut.

Dans le même temps, nous devons également soigner les victimes, toutes les victimes, victimes de ceux qui ont failli et ceux qui sont victimes d'eux-mêmes. Tout le monde peut être réparé. Avec de l'or. Même et autre pourtant.

En tant que bouddhistes, la première question que nous devons nous poser est la suivante: "Que pourrais-je changer, partant de moi-même, pour que cela ne se produise pas, et qui pourrait faire la différence?"

Shambhala ne sera jamais le même. Alors laissez-nous le rendre meilleur, pas pire.

Ce que nous devons faire, c'est considérer la structure de Shambhala, le conteneur, la shanga, les comités, les ministères, les centres et toute l'organisation officielle ne faisant pas strictement partie de l'essence des enseignements.

Nous devons réfléchir profondément sur qui nous sommes et comment nous voulons recréer un nouveau Shambhala, en utilisant des parties anciennes, en en créant de nouvelles avec amour et or. Nous devons partir du terrain, des gens et créer un réseau mondial. Espace ouvert, transparent comme le cristal.



Comme le fait la culture japonaise de Kintsugi-Resilience: si le conteneur de Shambhala est fissuré, recollons-le avec de l'or, plus magnifiquement érigé au sommet de la montagne, visible de partout, transparent comme le "château de cristal".

Soyons *"toujours sans querelle, toujours aimants et très généreux"* (Chögyam Trungpa).

Jean-Luc Monfrais - 08/2018